

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT  
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 255 - 15 Octobre 1938

## SOMADIFILMS

*Distribuera bientôt une œuvre exceptionnelle*

# LA TRAGÉDIE IMPÉRIALE

UN FILM DE MARCEL L'HERBIER

avec

HARRY BAUR  
PIERRE RICHARD WILLM  
MARCELLE CHANTAL

CARINE NELSON  
JANY HOLT  
Gabrielle ROBINNE  
JEAN WORMS

**SOMADIFILMS,** 152, Rue Consolat, MARSEILLE - Tél. N. 36-22

# CINÉ - SELECTION

vient de présenter avec un GRAND SUCCES

P. LARQUEY

Hélène ROBERT

et AIMOS dans

# UN GOSSE EN OR

réalisé par Georges PALLU

avec Raymond GALLE MARIOTTI

Max LEREL

Roberto de VASCONCELLOS

Claire GERARD

Jacques HENLEY

MARCHAL (du Théâtre du Vaudeville de Bruxelles)

Jean GALL

Régine GRANDAIS

La petite CHOUCHOU

et le petit Gabriel FARGUETTE

PRODUCTION FILMS DE KOSTER

CINÉ SELECTION - 23, rue de la Rotonde, MARSEILLE

# La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

ET L'EFFORT  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11<sup>me</sup> ANNÉE - N° 255

TOUS LES SAMEDIS

15 OCTOBRE 1938

## ACTUALITÉS

J'écrivais, il n'y a pas trois mois, dans le N° 250 de cette revue, avant de partir en vacances :

... en 1938, celui qui croit qu'on peut répondre de l'avenir de quoi que ce soit, retarde de 30 ans, ou de 30 siècles, ce qui revient au même.

Après quoi, nous rîcherons tout de même, d'ajouter à ces 250 encore quelques unités. Et un Numéro Spécial de Rentrée épais comme ça...

J'ai bien failli avoir totalement raison, sur le premier point, et si le Numéro de Rentrée est tout de même sorti, épais comme ça, et si vous et moi trouvons maintenant cela tout naturel, avouons franchement que nous en étions tous moins sûrs, aux environs du 28 Septembre.

Que vous dire, maintenant que cela est passé ? Ne paraissant pas à ce moment, je n'ai pu exprimer ici ce qu'il m'eût fallu écrire pour soulager ma conscience — et uniquement pour cela, persuadé que j'étais que cela ne servirait à rien — en présence de tant d'humains déjà résignés au massacre, en présence de tant d'égoïsmes et de tant d'appétits ina-

vouables. Il ne manquait pas un bouton de guêtre chez les journalistes, les chansonniers et les dessinateurs dits humoristiques. Le cinéma, n'en doutons pas, eut été dans l'aventure à sa place d'honneur. Le temps d'escamoter quelques rares films pacifistes, et de hâter un mouvement qui s'annonçait déjà assez bien dans le domaine de la promotion.

« Le temps médiocre de la vie présente » allait enfin faire place à ces « moments héroïques » chers à M. Léon Poirier, et M. Henri Decoin allait redevenir capitaine aviateur, pour la plus grande jubilation de M. Jacques Morlane.

Nos maîtres ont reculé, cette fois encore, devant cette abomination. Tant mieux ! Ne leur en soyons, tout de même pas trop reconnaissants, et ne faisons pas « grandeur d'âme » là où il n'y a qu'opportunisme. Pour nous, la vie continue avec ses mêmes difficultés, mais avec, pour quelques temps encore, cette joie des hommes qui sentent qu'ils l'ont échappé belle, et qui pensent que l'existence vaut tout de même la peine d'être vécue.

Et maintenant, un souhait : Nous avons vu, depuis quelque temps, la guerre d'assez près. A vrai dire, c'est un peu comme si nous l'avions faite. Alors serait-ce trop exiger de la décence des producteurs que leur demander de jeter définitivement au panier tous ces projets de films tendant à embellir ou à glorifier la guerre, les guerriers professionnels et les héros plus ou moins légendaires ? Serait-ce trop espérer de la dignité des directeurs, des journalistes et du public que de souhaiter les voir refuser toute œuvre conçue dans cet esprit ?

Le jour où l'héroïsme, démonétisé, n'aura plus cours, la cause de la Paix aura fait un grand pas.



Bette Davis et Henry Fonda dans une scène de L'Insoumise (Warner Bros)

Il est assez curieux, si l'on considère les recettes des salles au cours des quatre ou cinq dernières semaines, de n'y point retrouver la trace des événements qui bouleversèrent quelques jours durant la vie de notre ville, comme celle de tout le pays. Aucun contraste notable d'une semaine à l'autre, avant, pendant et après cette crise.

Les gros films ont bien « travaillé », les autres moins, et les secondes semaines d'exclusivité demeurent précaires,

exception faite pour *La Femme du Boulanger*. Dans l'ensemble, la saison s'annonce convenable. Espérons la continuer en paix.

Je m'excuse de revenir sur ce Numéro Spécial que nous sommes heureux, Sarnette et moi, d'avoir pu, après l'angoisse des derniers jours, achever sans trop de retard, et sortir, alors que le vent tournait à nouveau à l'optimisme. Je m'excuse surtout de devoir dire à mes lecteurs, une fois de plus, des choses désagréables.

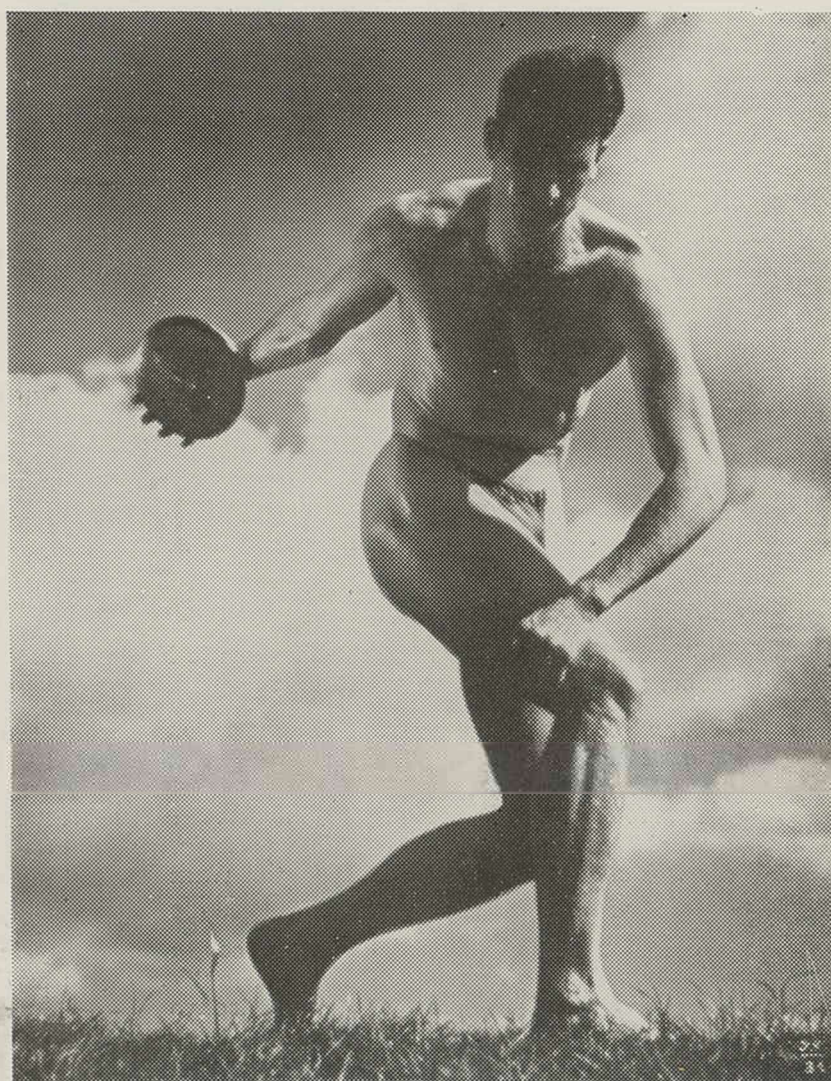
Certes, nous sommes très sensibles aux félicitations verbales et écrites qui nous ont été adressées, parfois de loin, par des amis fidèles et des lecteurs attentifs. Mais ce n'est pas sans un certain agacement que j'enregistre les critiques de ceux-là mêmes qui eussent justement pu nous éviter les erreurs qu'ils nous reprochent.

« Telle salle n'existe plus, nous dit l'un, elle figure encore sur votre liste. — Il y a quelques bonnes erreurs dans l'indication du nombre de places, nous dit tel autre ». Pourquoi diable, alors, attendez-vous la sortie de ce numéro pour émettre des critiques, alors que, bien à l'avance, nous sollicitons la collaboration de chacun des éléments de notre corporation, dans l'intérêt de tous ? Pourquoi faut-il qu'à ce moment-là se manifestent seulement quelques concours, d'autant plus précieux qu'ils sont plus rares ? Pourquoi ceux qui tiennent tant à exercer leur esprit critique ne le font-ils pas un mois plus tôt, alors que cela nous servirait à quelque chose ? Ce n'est pourtant pas faute de publier des appels, ni d'envoyer des demandes de documentation.

« Ne vous en prenez qu'à vous mêmes si vous ne figurez pas à votre place dans cette édition », écrivait, à quelque chose près, l'éditeur d'un annuaire qui témoignait justement de l'indifférence de ses lecteurs.

Je ne puis que faire mien cet argument, et le servir à ceux qui nous présentent un peu tardivement leurs observations. Mais je n'ai aucun espoir de les voir mieux réagir, d'ici dix mois, lorsque nous solliciterons à nouveau leur gracieux concours.

A. DE MASINI.



Une très belle image extraite du prologue des Dieux du Stade : le discobole. — (Filmsonor)

MM. HAKIM et CYRNOS FILM présentent

Mardi 18 Octobre, à 10 heures, au RIALTO

TINO ROSSI

dans

Lumières de Paris

Mise en scène de RICHARD POTTIER

# LETTRE de NEW YORK

(de notre correspondant particulier)

## Les Films Américains.

La production américaine du mois d'Octobre, si elle n'est pas exceptionnelle, elle est au moins au dessus de la moyenne. Les films musicaux priment et la plupart de ceux-ci sont de qualité satisfaisante. Ainsi, *Carefree* (Sans souci) que R. K. O. Radio Pictures présentait au Radio City Music Hall est supérieur à plusieurs productions dont Fred Astaire et Ginger Rogers étaient les animateurs et dans *Carefree* les spectateurs ont apprécié le retour de ce couple harmonieux. D'ailleurs, je doute fort que l'excellent Fred Astaire puisse trouver une partenaire qui soit plus adaptée à son genre de talent. Le film révèle une nouvelle danse puis, la partition d'Irving Berlin est plus mélodieuse. La mise en scène et les décors sont soignés et les rôles secondaires sont tenus avec autorité par Lucille Ball et Ralph Bellamy.

La même société présente au Rivoli *Service Room*, avec les frères Marx. L'histoire d'un film dans lequel ce trio de comiques paraît, est difficilement narrable, en raison du scénario compliqué, mais les situations et les gags ont provoqué l'hilarité des new-yorkais. L'action se déroule dans une chambre d'hôtel, où le trio s'est barricadé, ne pouvant pas régler les frais de la pension.

Lucille Ball et d'autres encore concourent à l'intensité comique du film.

Paramount présente une nouvelle version du *Roi des Guets*, avec Ronald Colman, Frances Dee, Basil Rathbone et une figuration assez imposante.

Les aventures de François Villon ont subi des transformations que le muet ne possédait pas mais plusieurs mutilations touchant à l'histoire du film parlé n'enlèvent pas les éléments méritoires qui s'y trouvent. L'action est animée et les interprètes s'acquittent avec distinction.

*The Garden of the Moon* (Warner Bros) est un divertissement musical avec des mélodies faciles interprétées avec discrétion par le débutant John Payne (le mari d'Anne Shirley), qui joue également avec puissance. Cette production met aussi en valeur Pat O'

Brien et la jolie Margaret Lindsay, Busby Berkeley a monté le film avec faste et l'ensemble est embelli par un groupe de jolies filles. L'histoire concerne les préparatifs d'un hôtelier en l'honneur d'un pseudo maharajah.

*Le roman d'un tricheur*. — Grande affluence au Fifth Avenue Playhouse, depuis le 1er octobre. Le film de Sacha Guitry que la presse surnomme « le Noël Coward de France » semble avoir conquis les habitants de la métropole.

Malgré que Guitry domine le film aussi bien comme narrateur que comme interprète d'un quintette de rôles

divers, ses partenaires ne s'effacent pas : Jacqueline Delubac, Serge Grave, Marguerite Moreno et Rosine Deréan. On aurait préféré un peu plus de conversations entre les animateurs du film, mais l'auditeur attentif discernera nombre d'épisodes animés à travers cette production au dialogue spirituel, fin et mordant. Le film restera plusieurs semaines à l'écran du Fifth Avenue Playhouse.

Mae West a fondé la société productrice « Empress » et quatre films seront réalisés annuellement dont deux l'auront comme protagoniste.

Joseph de VALDOR.



Une scène de *Un meurtre sans importance*, avec Ed. G. Robinson (Warner Bros)

# MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe  
Transforme  
Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions  
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

# LA REVUE DE L'ESCRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE. 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

## LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *L'Insoumise*; *Les hommes sont si bêtes*.  
 AVENUE : *Mariage incognito*.  
 AUBERT-PALACE : *Alerte en Méditerranée*.  
 BALZAC : *Adieu pour toujours*.  
 BIARRITZ : *Amanda*.  
 BONAPARTE : *Toura, déesse de la jungle*.  
 CAMEO : *Pilote d'essai*.  
 CESAR : *Casbah d'Alger*.  
 COLISEE : *Entrée des Artistes*.  
 CHAMPS-ELYSEES : *Le Professeur Schnock*.  
 CINE-OPERA : *Romance burlesque*.  
 ERMITAGE : *Pilote d'Essai*.  
 GAUMONT-PALACE : *Le Patriote*.  
 HELDER : *Vacances*.  
 IMPERIAL : *Blanche-Neige et les Sept Nains*.  
 MARBEUF : *Madame et son Clochard*.  
 MADELEINE : *La Maison du Maltais*.  
 MIRACLES : *Je suis la loi*.  
 MARNIGNAN : *Adrienne Lecouvreur*.  
 MARNIGNY : *Relâche*.  
 MARIVAUX : *La Femme du Boulanger*.  
 MAX LINDER : *Barnabé*.  
 MOULIN-ROUGE : *Le Quai des Brumes*.  
 NORMANDIE : *Café de Paris*.  
 OLYMPIA : *Prisons de femmes*.  
 PARAMOUNT : *Éducation de Prince*.  
 PARIS : *La Folle Parade*.  
 PARIS-SOIR RASPAIL : *Jericho*.  
 PIGALLE : *Altitude 3.200*.  
 REX : *Lumières de Paris*.  
 SAINT-DIDIER : *Arizona Bill*.  
 STUDIO BERTRAND : *Miss Catastrophe*.  
 STUDIO 28 : *Casier Judiciaire*.  
 STUDIO ETOILE : *Le fils du Sheik*.  
 PANTHEON : *La Tragédie Impériale*.  
 UNIVERSEL : *La Tragédie Impériale*.

## LE VI<sup>me</sup> CONGRÈS DU CINÉMA SCIENTIFIQUE A PARIS

Le 6<sup>e</sup> Congrès pour la Documentation Photographique et Cinématographique dans les Sciences, vient de se tenir à Paris les 6, 7 et 8 octobre au Palais de la Découverte et au Musée Pédagogique de l'Etat.

Les initiateurs : MM. le Dr Claue, Jean Painlevé et Michel Servanne avaient recueilli l'adhésion de plus de 800 personnalités du monde scientifique, qui ont envoyé plus de 50 films de recherches, appliqués à tous les ordres de la science. On ne peut évidemment les citer tous. Mentionnons spécialement, toutefois, les travaux filmés du Dr Comandon et de Fonbrune en micro-cinéma montrant l'étonnant mécanisme des « pièges » tendus par certains champignons microscopiques pour capturer des vers nématodes — Bernard Lyot a filmé les Protubérances solaires. — Nous avons vu également le jeu des valvules du cœur du bœuf sur un film d'enseignement allemand.

Une séance consacrée à la Technique Cinématographique a apporté les travaux de M. B. M. Belin sur la formation des images dans le microscope — du Dr Van de Maele (Bruxelles) sur la Radiocinématographie directe — du Dr Munhoz Braga (Lisbonne) spécialiste de l'enregistrement dans l'Infra-Rouge. A la séance consacrée aux films de diffusion des connaissances, nous avons plus particulièrement remarqué le film de M. Giles-Nicaud, sur la fabrication des verres résistant aux hautes températures — J. C. Bernard : *La Rue du Papier* et *Les Phares* — d'Atlantic-Film : *La Lettre* — des Chemins de Fer Allemands : *Autostrades* et *Ponts Volants* et le film soviétique sur le Canal Volga-Moscou.

La séance Médico-Chirurgicale fut marquée par la projection, notamment des films du Dr Fraenkel (Paris) sur « Une nouvelle technique d'obturation des cavités dentaires » du Dr Merhoz Braga (Lisbonne) : « Etudes sur le Cancer » ; des Prof. Binet (Paris), Malmejac (Marseille), Hedon (Montpellier) Preissecker (Vienna), Mauricard (Paris),

Roffos (Buenos-Aires), Le Gac (Paris) tous présentant un intérêt extrême.

La séance de clôture était consacrée aux films pédagogiques de Mme Decroly de Bruxelles (relatant d'intéressantes expériences de méthodes pédagogiques) ; du Dr Henriette Hoffer (Paris) sur l'éducation des enfants arriérés ; du Dr Callewært (Bruxelles) rénovateur de l'éducation et de la pathologie de l'écriture ; de MM. Frudhommeau (Paris), Cochon, Cantagrel, (trois intéressants films scolaires), Mme Gilberte F. Ch. Morant, Mlle Bernson (Astronomie).

La place nous manque pour signaler autrement que d'une trop brève mention divers envois allemands, anglais, soviétiques, argentins... L'intérêt marqué en France et à l'étranger pour cette initiative s'est manifesté non seulement par la participation de très hautes compétences françaises et étrangères, mais aussi par la présence effective de représentants accrédités à Paris et par des délégations officielles de divers gouvernements.

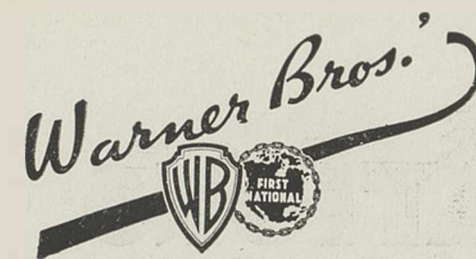
Pour  
vos RÉPARATIONS, FOURNITURES  
INSTALLATIONS et DÉPANNAGES  
adressez-vous à  
LA PLUS ANCIENNE MAISON DU CINÉMA

**Charles DIDE**  
35, Rue Fongate MARSEILLE  
Téléphone Lycée - 76.60

AGENT DES

APAREILS SONORES  
"UNIVERSEL"

Charbons "LORRAINE"  
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)  
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT



présente à **MARSEILLE** au **CAPITOLE**

134, La Canebière

Mardi  
18  
Octobre  
à 10 heures

## L'ÉCOLE DU CRIME

avec

Humphrey BOGART

Gale PAGE

et les 6 gosses de "Rue sans issue"

Mise en scène de LEWIS SEILER.



Edward G. ROBINSON dans

## Le mystérieux Dr Clitterhouse

Claire TREVOR - Humphrey BOGART - Allen JENKINS



Donald CRISP - Gale PAGE

Production et mise en scène  
de  
Anatole LITVAK

Mercredi  
26  
Octobre  
à 10 heures

**WARNER BROS. FIRST NATIONAL**

15, Boulevard Longchamp

Tél. : National 23-05

**MARSEILLE**

CYRNO Film présente une production SANDBERG

**SACHA GUITRY** DANS  
**REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
Écrit et réalisé par **SACHA GUITRY**  
PLUS GRANDIOSE QUE  
**LES PERLES DE LA COURONNE**

# LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

## C<sup>1</sup>e FRANÇAISE CINEMATOGGRAPHIQUE

### Le Joueur d'Échecs.

Les films à costumes qui ont connu autrefois une bien belle époque, vont-ils vers un renouveau ? Constations en tout cas qu'ils tentent une offensive en règle. La saison dernière, ce fut *Tarakanova*, celle-ci *Katia*, bientôt *Le Patriote* et maintenant, *Le Joueur d'Échecs*. Une tendance aussi soutenue marque forcément un intérêt du public, rien n'indique les préférences générales comme la naissance de ces « chaînes », c'est là un symptôme que l'exploitation ne peut négliger.

Jean Drévillé disposa de moyens considérables pour sa reconstitution elle a grande allure, utilisant presque textuellement scénario et découpage du premier *Joueur d'Échecs*, il n'a rien négligé des progrès techniques, réalisés depuis pour l'enrichir, il a réédité avec un certain respect, c'était le meilleur parti à prendre, le premier titulaire du titre a laissé dans la mémoire de beaucoup un souvenir trop vivace pour qu'une complète réadaptation n'ait été une entreprise excessivement hasardeuse.

On retrouve donc la révolution polonaise, l'atelier mystérieux du Baron de Kempelen, hanté par un peuple d'êtres mécaniques, un jeune officier polonais, fiancé à la fille adoptive de Kempelen vient s'y réfugier. Le baron le cache dans un automate inachevé encore : le *Turc joueur d'échecs*. C'est ensuite la longue course dans la neige les haltes dans les auberges, à la cour de Pologne, et finalement à la cour de Russie où Kempelen n'obtient le pardon de l'impératrice qu'au prix de sa vie.

Conrad Veidt a repris le rôle que tenait naguère Dullin, belle composition marquée d'étrangeté, il domine de très haut une distribution honorable.

Modot, officier à la solde de l'Impératrice est un traître dans la tradition il est dommage que le découpage de sa mort au milieu de l'armée mécanique n'ait pas donné à cette scène sa puissance maximum. Grétilat, beaucoup moins théâtral que naguère peut donner une impression de puissance; Françoise Rosay, Catherine curieusement minaudière, Temerson et son

impayable tête de grenouille. Paul Cambo et Bernard Lancret sont bien jolis, ils se risquent à jouer des rôles d'hommes, voire de militaires, il est vrai qu'à cette époque, l'armée portait perruque poudrée.

Micheline Francey, insignifiante ne justifie pas la mort de Kempelen.

Avec ses fastes de cours, ses batailles, avec les danses d'Edmonde Guy et la vie inquiétante des automates *Le Joueur d'Échecs* en dépit de lenteurs reste une riche matière, et puis il profite d'un grand nom qui sera fort utile à sa carrière.

R. M. A.

## CINÉ RADIUS

### Altitude 3.200.

Le slogan utilisé pour la publicité d'*Altitude 3.200* « Le film des jeunes » provoque aussitôt un mouvement d'intérêt, mais la jeunesse ne se laisse pas saisir comme cela, c'est une chose ardue à exprimer, la jeunesse ne se mesure pas à la limite d'âge, c'est un peu ce que l'on a cru ici comme souvent d'ailleurs. Cette tentative a donné naissance à quelque chose d'un peu bâtarde, il faut dire que l'histoire même du scénario explique le malaise du résultat actuel. *Altitude 3.200* fut écrite par Julien Luchaire pour l'école de Raymond Rouleau, où travaillait Corinne Luchaire, la petite fille de l'auteur; ce devait être primitivement un exercice scolaire réunissant et juxtaposant assez arbitrairement un certain nombre de dialogues permettant à chacun de choisir selon l'orientation de son caractère.

Raymond Rouleau le premier dévia la destination de la pièce, il la présenta au public avec une distribution presque entièrement professionnelle, un succès assez considérable suivit. C'est alors que le monde de la production flaira matière à un film; on modifia encore un peu, rajoutant par-ci, rognant par là, développant la question sociale. Alors que dans la pièce le hasard seul enferme à 3.200 mètres d'altitude un certain nombre de jeunes gens, qui réagissent devant les événements; ici leur exil est volontaire. Ils partent entraînés par Armand, former la République des garçons qui doit tous les libérer du joug et des erreurs des villes. Des jeunes filles se joignent à eux, le groupe devient la

« République des jeunes » et c'est déjà une déformation première. Bien d'autres vont suivre, des passions naissent et créent des drames cachés ou violents. Armand, idéaliste veut une république vivant par la seule force de l'idée, sans chef, il se heurte à Victor, deux groupes se forment et se séparent. Un partisan de l'un blesse grièvement Armand, à ce moment une avalanche retranche effectivement la République du monde. Chacun se rapproche, il s'agit de sauver leur existence, le danger fait ce que l'idéal n'avait pu édifier, mais cette fois si la communauté se reforme ce n'est que pour attendre l'heure de reprendre, en bas la vie normale, l'expérience a échoué.

Jean Benoit Lévy a mis là-dedans beaucoup d'agitation et de bruit, mouvement facile pour faire jeune. Son travail prend une densité toute autre dans la seconde partie lorsque l'action se noue réellement. Il s'agit alors simplement d'un drame humain et la mise en scène plus serrée a de beaux moments. Tel ce retour de la caravane qui n'ayant réussi à descendre Armand blessé retrouve le feu éteint; Victor essaie de recréer ce feu autour duquel tous se serreront.

Sauf Odette Joyeux, la distribution est nettement faible « côté des filles » Blanchette Brunoy palpète de la narine et des lèvres, ça fait sensuel, Dolly Mollinger « réfugiée allemande » joue sur des cordes sensibles d'un goût douteux. Le « côté garçon » est nettement supérieur. J. L. Barraut, idéaliste révolté est souvent émouvant, Fabien Lorys donne à chaque instant l'impression qu'il va être bien... Bernard Blier seul rescapé de la création théâtrale est drôle et « confortable », Sainval est parfois mieux que beau garçon et Bacquel très en progrès, prend conscience de son métier. Il demeure l'un des plus authentiques jeunes de la bande.

La photographie jouait avec des atouts maîtres, elle a su les utiliser.

Si l'on veut résumer l'impression confuse que laisse ce film on est fort embarrassé. Il ne mérite ni certaines louanges, ni certains écrasement, tentative certes intéressante, très en dehors de la production courante, mais un peu décevante.

Nous pensons que son originalité même assurera sa carrière, surtout si

la publicité sait exploiter tout ce qui peut attirer vers lui une jeunesse avide de nature, de vastes horizons et de sports d'hiver.

A. A.

## FILMS CHAMPION

### L'Héroïque Défenseur.

Nous avons signalé *La Fin de Zorro* lors de son passage sur l'écran du Majestic. *L'Héroïque Défenseur* est sensiblement de la même veine. Il y a dans cette catégorie de films d'aventures un petit goût de démodé qui n'est pas d'ailleurs sans un certain charme. Ce sont des chevauchées de cow-boys des coups de feu en plein air et presque sans que ce soit voulu, une présence réelle de la nature, des arbres, des champs, des chevaux et ici du chien qui est la seule et grande vedette; Toutes choses qui valent bien pas mal d'histoires de gangsters et de fusillades en chambre. Il est certain que c'est avec un certain plaisir que l'on voit réapparaître sur un écran une histoire de ranch, simple, assez naïve, ignorant volontairement dix ou quinze ans de progrès cinématographiques (sauf pour la photographie assez soignée et « à la page »).

Quant à la vedette *Rin-Tin-Tin fils* si l'évolution des temps ne lui accordera probablement pas l'immense popularité que connut son père *Rin-Tin-Tin le grand*, ce n'en est pas moins une bien belle bête au regard étonnant à la découpe splendide.

*L'Héroïque Défenseur* est un film à ne pas négliger, il apporte dans les salles, une bouffée d'air sain, c'est toujours bien accueilli.

R. M. A.

## GUY-MAÏA-FILMS

### Firmin le Muet de St-Pataclet.

Ce film a été commenté dans notre N° 237 du 16 Avril, lors de sa sortie à l'Odéon de Marseille.

### Le Drame de Sanghaï.

Cette œuvre profondément humaine et d'une tragique actualité constitue ou plutôt constituerait un puissant réquisitoire contre la guerre, si la fin ne semblait d'inspiration étrangère à l'idée générale du film.

Pour parler plus clairement, il semble que la censure n'ait laissé passer certains passages mordants et qui portent profondément sur le public qu'à la condition d'avoir une fin adaptée à l'état d'esprit du gouvernement actuel, l'union de tous les citoyens d'une nation devant le danger extérieur.

D'autre part, le fait que pendant une heure trois quarts, la Chine se

trouve sous la menace d'une nation étrangère et que cette puissance n'est pas un instant nommée est assez significatif. Tout ceci pour dégager la responsabilité des scénaristes, car à part ces quelques observations, ce film est remarquable et d'une rare puissance; technique parfaite, son, photos impeccables. Le texte : du Jeanson dit par un Juvet railleur, froid, cynique, du Jeanson en pleine verve, en pleine actualité, qui dit sans détour les faits brutaux et permet aux acteurs de vivre au maximum dans une magnifique unité de jeu.

Pas de vedettes écrasant les seconds rôles et je regrette n'ayant pas sous la main la liste complète des interprètes de ne pouvoir vous signaler aux côtés de Juvet, Raymond Rouleau, Dorville, Inkijoff, Alerme, Christiane Mardayne, Suzanne Desprès, Elina Labourdette, Fou-Sen, tout ceux qui avec conscience les secondent aussi puissamment.

Encore un film sur le conflit sino-japonais dira-t-on, certes, mais vu sous un jour si habile, plutôt suggéré que présenté dans sa brutale réalité. La naissance du conflit sert de fond; en fait nous assistons à la vie d'une chanteuse (Christiane Mardayne), exilée russe, qui gagne son existence et celle de sa fille (Elina Labourdette), en chantant dans une boîte de nuit de Shanghai.

Kay, c'est son nom d'emprunt, attend sa fille Véra, depuis sept ans dans un collège anglais, et pour elle, veut se créer une vie nouvelle. Imposable, elle est liée à un lourd passé, complice d'une bande dite « du Serpent noir », au service de puissances financières. Après de tragiques péripéties, Kay sera poignardée au moment de quitter définitivement Shanghai. Parallèlement à cette action, se poursuit la lutte entre la bande du « Serpent Noir » fortement organisée et financée, et Tcheng, un jeune orateur aux idées nouvelles, libératrices, qui essaie de faire prendre conscience de ses droits au peuple chinois.

Tcheng ayant refusé de se vendre et d'abandonner sa politique humanitaire, est poursuivi par ses adversaires et tombe dans un guet-apens, avec la complicité de Kay, agissant sous la menace. Un journaliste étranger, Franchont (Raymond Rouleau), viendra dénouer cette première intrigue, en sauvant Tcheng. Puis il s'attirera l'amitié de Kay en lui amenant sa fille débarquée à Shanghai sans indications précises.

Un des animateurs de la bande, Yvan (Louis Juvet), ancien mari de Kay, tient celle-ci définitivement sous sa griffe en faisant un odieux chan-

tage au sujet de sa fille. Kay excédée abat Yvan. La riposte est immédiate, les autres chefs du « Serpent Noir » s'emparent de Kay, de sa fille et d'un certain nombre d'otages qu'ils commencent à torturer. Sous prétexte d'informations à recueillir, le journaliste vient aux nouvelles, se fait emprisonner, mais de ce fait retrouve ses protégés. Craignant une enquête, un des tortionnaires (Inkijoff) veut relâcher Franchont. Celui-ci refuse de partir sans Kay et Véra.

Cependant le drame initial revient au premier plan. L'attaque brusquée de la Chine par la nation ixte, crée un mouvement national; gravement, irrésistiblement, le peuple sans armes, se rassemble et se masse devant la résidence des chefs du Serpent Noir, et adjure les tortionnaires de pactiser avec lui. Un passage d'avions ennemis rassemble soudain dans une même angoisse les frères ennemis.

Le peuple se rue dans la prison, il n'y a plus ni prisonniers, ni bourreaux : La « Chine est unie », clame un chinois en brandissant un étendard et symboliquement la femme du riche financier qui patronnait la sinistre bande, remet un fusil entre les mains de Tcheng son frère, revêtu d'une tenue d'officier.

Libérés, Franchont, Kay et Véra s'éloignent hors du cachot, mais implacablement un des hommes de main d'Yvan vengera la mort de celui-ci et poignardera Kay. Protégée par Franchont, Véra s'éloignera à bord d'un paquebot américain. Toute proche encore Shanghai retentit de détonations et brûle sinistrement dans le jour qui s'achève.

De nombreuses scènes seraient à commenter dans cette action, tantôt brutale, tantôt lourde de sous-entendus, où un peu de détente est créée par Alerme, en chef d'agence d'information et par Dorville, diabolique patron de boîte de nuit. De splendides photos de foules, des types choisis créent une atmosphère très vraisemblable et assureront à O. P. Gilbert et à Pabst, un succès mérité.

Jacques CROSNIER.

## DIRECTEURS, vous trouverez :

La Pochette "REINE du SPECTACLE"  
L'Etui Caramels "SPECTACLE"  
Le Sac délicieux "MON SAC"

ET TOUTE LA CONFISERIE  
SPECIALE POUR CINEMA

A LA MAISON ERRE  
19, P<sup>re</sup> des Études, AVIGNON - Tél. 15.97

### Tricoche et Cacolet.

Sur l'utilité de ressortir les vaudevilles les plus usés, il y aurait fort à dire: la question fut souvent discutée ici et l'imagination des producteurs nous promet encore bien des occasions d'en parler. Alors pour aujourd'hui, admettons ce film en lui-même sans en souligner une inutilité dont personne ne doute. Du reste il amusera, il est de cette série dont on dit « c'est parfaitement idiot, mais j'ai bien ri », ce qui, somme toute, n'est pas une si mauvaise référence financièrement parlant. L'intrigue est sensiblement semblable à celle de tous les vaudevilles, soyons donc heureux qu'elle nous ait évité le lit traditionnel:

Le financier Van der Pouf veut négocier un emprunt avec Oscar Pacha. Pour ce faire, il ne craint pas d'utiliser sa femme à des fins toutes utilitaires. Sa femme ne veut pas, elle se fait enlever (enlèvement blanc) par le duc Emile, riche et bête. Tricoche et Cacolet, détectives privés aident alternativement le banquier et la banquière, ils se tirent dans les jambes et se mettent d'accord.

Mlle de Saint Orrigan danse, chante, est la maîtresse de Van der Pouf et aura comme domestiques le duc et Madame Van der Pouf qui se cachent après l'enlèvement.

Tout finit bien, Tricoche et Cacolet touchent 20.000 francs, le duc paie.

Pierre Colombier louvoie entre l'opérette et le vaudeville, cotoie le music-hall, et brosse quelques morceaux assez enlevés de comédie comique; il utilise le nouveau tandem Fernandel et Duvallès, en outre il groupe Saturnin Fabre — mieux que souvent — Elvire Popesco — que nous attendons ailleurs — Jean Weber — le duc riche et bête — et Ginette Leclerc qui heureusement a pu en d'autres circonstances nous prouver ses possibilités, elle est de plus en plus belle, on le sait d'ailleurs, cela fait partie d'une exploitation bien comprise.

Enfin citons une abondante garde-robe: tenue de pompier, de croquemort, de vieille femme, de vieux monsieur gâteux, un kill, etc... plus vingt cinq kilos de barbes, moustaches, favoris et perruques.

Plusieurs scènes font rire, une est même très drôle: celle où Duvallès en bicot se fait marchander par Saturnin Fabre une lettre compromettante

elle contient une ou deux trouvailles et une sympathique loufoquerie.

*Tricoche et Cacolet* de Meilhac et Halévy; tout un programme.

### SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE FILMS

#### Prisons de Femmes.

M. Sacha Guitry fait école, ses lauriers empêchent de dormir Francis Carco, qui d'un seul coup dépasse le maître avec le film de Francis Carco dialogué par Carco dans le rôle de Francis Carco.

Ce qui donne à tout le prologue une allure de bande publicitaire pour la diffusion, la vente et la défense de l'œuvre complète de Monsieur Francis Carco, romancier et sociologue. Par la suite cela évolue vers le monologue conférence avec explication par images, car c'est là, le but réel de ce film malgré tout: la thèse contre l'actuel régime pénitentiaire et pour la régénération et l'assistance au moment du retour à la société. Ce que *Prisons sans barreaux* réalisait par l'anecdote voire la parabole, *Prisons de Femmes* le fait directement plus violemment. Le sujet est traité presque sans à-côtés romancés. C'est l'exposé de deux cas, des extraits de dossiers. Cette attitude est forcément émouvante et réalise un double objectif. Attirer les foules par une curiosité un peu équivoque, mais aussi ne pas se contenter à satisfaire une attirance de « voyeur » (au sens humain du terme) les indigner, créer en elles un mouvement de révolte qui peut être fermentaire. Le problème est apremment posé et, ce qui plus est, n'est pas résolu; on n'accorde pas au public comme dans *Prisons sans barreaux* la satisfaction facile d'une bonne fin donnant à croire que dans la réalité tout est arrangé ou peut l'être relativement facilement; non, rien n'est arrangé, les portes qui se ferment sur la fin du film nous causent un singulier et salutaire malaise.

Il ne faudrait pas croire, pourtant, que ce reportage est présenté « tout sec »; un argument plausible le guide: Juliette s'est révoltée un jour contre des tuteurs qui abusent d'elle, elle a voulu partir et voler pour fuir, surprise elle s'est défendue, un homme a été blessé, Juliette fera trois ans de « redressement ». Là-bas elle rencontre Régine, une fille dont l'amitié l'aide à supporter les injustices et les duretés. Pendant cette période, elle voit

pour la première fois Francis Carco, qui fait une visite de reportage au pénitencier.

Lorsqu'elle sort, Juliette évite de justesse les solutions équivoques que lui propose « Madame Gaby », une entremetteuse indiquée par Régine, elle trouve une place de vendeuse, et épouse Max Régent un riche architecte à qui elle n'ose avouer son passé. Régent est très ami avec Carco qui devient le confident de Juliette. Un jour la jeune femme retrouve Régine qui libérée, lui présente son protecteur Dédé. Celui-ci essaie par la suite de faire « chanter » Juliette, il l'attire un soir dans un hôtel louche, Régine arrive, elle voit une rivale dans son ancienne camarade et tire sur elle deux coups de revolver.

Durant toute la nuit qui suit le drame, Carco explique à Max la vie inconnue de sa femme. Max comprendra et la seule victime restera Régine qui pour toujours retournera à la maison centrale de Montpellier.

Roger Richébé a tracé ce plaidoyer avec des images nettes, de belles venues et astucieusement montées: le film commence par les coups de revolver et s'encadre ensuite dans le récit de Carco.

Renée Saint-Cyr manque d'autorité elle fait de Juliette une victime prédestinée molle et épuisée, par contre Régine est évoquée avec beaucoup d'allure par Viviane Romance, cette comédienne prouve sa classe encore qu'on la cantonne dans les garces, les voix rapeuses et l'argument de ses cuisses. Pourtant dans la prison son visage aux réactions simples et profondes touche le public le moins averti. Jean Worms ne détonne pas et Georges Flamant a une petite tête à claques rigoureusement à sa place. On a jamais vu cet acteur dans d'autres rôles que les mauvais garçons, on ne peut donc porter sur lui un jugement général, mais en particulier il a dans les silhouettes de souteneur une vérité presque gênante.

Ne connaissant pas M. Carco dans le privé, je ne puis dire s'il est aussi insupportable de prétention et aussi peu naturel, auquel cas sont interprétation serait parfaite.

La double réussite que représentent *Prisons de Femmes* après *Prison sans Barreaux* promet pour les temps à venir un beau potager de « reportages » sur la vie des détenues.

# R.A.C. DISTRIBUTION

*présente ...*

## Une Oeuvre



# PRISON SANS BARREAUX

CYRROS Film présente une production Algozy

**DANIELLE DARRIEUX** DANS  
**KATIA** "LE DÉMON BLEU"

LE PLUS GRAND  
DE TOUS LES GRANDS FILMS



### LA BATAILLE DE ZAMA

On verra dans « Scipion l'Africain » des scènes qui dépassent en ampleur tout ce qu'il nous a été donné de voir jusqu'à ce jour au cinéma. La bataille de Zama, dont la réalisation a nécessité près d'un mois de travail, est une des scènes les plus grandioses du film.



# R.A.C.-DISTRIBUTION

PRÉSENTE

## LA PREMIÈRE TRANCHE DE SON PROGRAMME

### 1938-1939

UN GRAND FILM GAI DE KARL LAMAC

# PLACE DE LA CONCORDE

UNE ŒUVRE GIGANTESQUE

# SCIPION L'AFRICAIN

UN GRAND FILM FRANÇAIS

## LE DUEL

UNE SUPERPRODUCTION

# LE CHEF A L'ÉTOILE D'ARGENT

EN RÉÉDITION... UN CHEF-D'ŒUVRE

## JENNY

UNE COMÉDIE FOLLEMENT GAIE

# LES FEMMES COLLANTES

Régions de : LYON — LILLE — BORDEAUX

# R.A.C.-DISTRIBUTION

vous rappelle

## SA SÉLECTION 1937-1938

### CLAUDINE A L'ÉCOLE

Régions :

LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, LILLE, NANCY

### DESTINATION INCONNUE

### LA GRANDE ILLUSION

### L'HÉROIQUE EMBUSCADE

### LA MARSEILLAISE

### LE MONSTRE DE LONDRES

### PERDUS DANS LA JUNGLE

### R A M U N T C H O

Régions :

PARIS, LYON, MARSEILLE, NANCY.



## CINÉ SÉLECTION

### Un Gosse en or.

Il y a des gens qui aiment les films d'enfants et ceux qui ne les aiment pas. Les premiers ne rateront pas une bande de cette espèce d'autant plus qu'elles sont encore assez rares, quant aux autres ils ne viendront jamais, de façon systématique. Les très exceptionnels exemples contraires se comptent sur les doigts d'une seule main ne pourront guère modifier cet axiome.

*Un Gosse en Or* subira cette règle générale qui lui promet des succès certains.

Le public habituel trouvera là tout ce qu'il viendra chercher, tous les attendrissements, d'autant plus que cette fois on a mis deux enfants en jeu, plus un cheval et un singe, enfin tous les phénomènes. Autour d'eux, les acteurs qui sont appréciés en ce moment dans les mêmes plates-bandes de la sensiblerie: Larquey et Aimos. Tout cet ensemble définit tellement exactement un film qu'il pourrait paraître superflu d'en dire plus long, un côté de la partie est gagné d'avance.

A Clairfond il y avait un château que les héritiers ne se décidaient pas à réclamer et qui allait devenir propriété publique, lorsqu'un terrible accident de voiture amène dans la petite ville un garçonnet, seul rescapé qui a gardé dans la catastrophe sa figure de fille, mais qui a perdu la mémoire. Le vétérinaire Durand et le garagiste Meunier s'improvisent pères adoptifs.

Le gosse est gentil, doux, aimable, doué d'un tact d'école du dimanche... ce qui finit par agacer l'apprenti du garagiste qui un beau jour au cours d'une tournée en voiture l'abandonne sur la route.

L'enfant est recueilli cette fois par des forains qui sont parents, eux d'une petite fille sosie (!) de Shirley Temple. On prévient le vétérinaire mais différents incidents retardent l'arrivée de cette lettre ce qui donne aux deux enfants l'occasion de faire un numéro de cirque, une parade, des duos... les deux forains ne veulent plus laisser partir le « gosse en or », les deux pères adoptifs le reprennent; lui, heureusement retrouve à temps la mémoire pour tout arranger. Il est sans famille, mais non sans fortune, se trouvant justement l'héritier du château; entre temps, Durand a été nommé maire de Clairfond, il instituera un groupe d'éducation physique qui permettra aux forains de se fixer. Dîner apothéose, encore un petit coup

13

de chansons, et fiançailles d'une grande fille de Durand dont l'aventure sentimentale avec un mécano courait le long de l'histoire.

Film de braves gens pour les braves gens qui en apprécieront la pureté de sentiments, tout le monde est gentil même les « boumians » à qui incombe généralement les places de vilains, il y a bien l'apprenti, mais il a des circonstances atténuantes, il en avait plein le dos d'entendre sans relâche répéter les qualités du gosse en or... on le comprend.

L'erreur de ces expériences c'est que l'on choisit d'abord les enfants et que l'on fait ensuite le scénario autour d'eux en ménageant la place pour tous leurs menus — très menus — talents, alors qu'il faudrait faire l'inverse. Seulement à ce moment-là, on ne choisirait probablement pas les prodiges aux parents extasiés. Ceci est plus particulièrement sensible pour Chouchou. Je ne lui en veux pas à cette petite qui ressemble à Shirley à grands coups de fer à friser et qui doit singer tout ce que fait son modèle, affublée d'oripeaux copiés sur les photos américaines, elle est certainement très gentille, mais que ses parents ne contrarient donc pas sa vocation qui est d'être une bonne grosse fille. Ils s'éviteront bien des déboires en réservant son ou ses talents pour l'anniversaire de la tante ou le mariage des cousins. Qu'ils ne regrettent rien car comme on le lui a fait chanter, elle n'aura jamais « *autant de gros sous* » « *elle est Chouchou et puis c'est tout* »

Le cas du petite Farguette est bien différent, il a déjà un petit bagage dans le théâtre et dans le cinéma, il possède un certain métier, une indéniable gentillesse, il est vraiment capable de tenir l'écran. Si on sait lui conserver sa fraîcheur, il aura sa place fréquemment marquée lorsqu'un scénario demandera un jeune garçon. Larquey joue le vétérinaire, on ne peut dire qu'il ne soit bien, mais nous voudrions le voir maintenant dans des personnages un peu plus consistants, il peut les tenir, autant pour Aimos, qui a mis dans la peau du garagiste son titi parisien murissant, Jean Gall sournois à souhait est parmi les meilleurs dans l'apprenti; Marchal ne manque pas de qualités, mais n'a pas encore fait la transposition nécessaire entre le théâtre et le cinéma. Raymond Galle est un mécano bien propre que nous ne voyons qu'au volant d'une camionnette, Hélène Robert, une de ces jeunes premières que nous apporte un film et qu'un autre remporte comme Micheline Francey et autre

Katia Lova, elle est jolie et simple. Le singe Ernest est parfait et le cheval Ignace (comme il se doit) partage les scènes d'attendrissement.

Georges Pallu se montre un metteur en scène très commercial il n'a raté aucun des effets classiques, le film lui devra sa carrière.

## 20<sup>th</sup> CENTURY FOX

### Quatre hommes et une prière.

*Quatre hommes et une prière* marque un sérieux effort de renouvellement dans la production américaine. Effort qui s'imposait, d'une part la veine donnait des signes d'affaiblissement, d'autre part la formule avait créé un public tellement spécialisé que le succès de telle ou telle comédie devenait une bien maigre chose sur le plan commercial. Pour parer à tout cela on a tenté ici de rompre une bonne fois le cadre des genres, de mêler à la comédie, une intrigue policière et d'entraîner le tout dans le mouvement d'un film d'aventure, on a même assaisonné d'une pointe de théorie sociale.

La formule mérite l'intérêt, elle doit donner des résultats, ici comme c'est la première expérience nous ne pouvons nous empêcher d'être un peu désconcerté, tellement nous avons pris l'habitude de classer un film dans telle ou telle catégorie. Cela commence dans une atmosphère à la Kipling, on nous annonce d'un seul coup 80 morts, — il s'agit, il est vrai d'une expédition guerrière coloniale ou la valeur unitaire se calcule de façon particulière.

Cet accident s'est produit à la suite d'un ordre malencontreux du Colonel Leigh, celui-ci nie avoir écrit l'ordre, mais certains témoignages entre autres celui de son subordonné le capitaine Loveland, l'accableront. Cassé de son grade, il rentre chez lui à Londres, et réunit ses quatre fils, il veut avec eux, prouver son innocence, mais avant qu'il ait pu exposer la situation, il est assassiné et ses dossiers disparaissent. Les quatre fils partent à travers le monde à la recherche des vrais coupables, une jeune fille Lynn Cherrington les accompagne. L'enquête les conduit dans les Indes et en Amérique du Sud, leurs efforts entraînent la mort successive de pas mal de témoins dont le capitaine Loveland qui pourtant les met sur la piste: Tout n'est que l'œuvre d'un consortium d'armes. Le président du Consortium n'est autre que le père de Lynn, il proteste de sa bonne foi: lui travaille honnête-



EDITEUR  
8, RUE JEAN GOSLON  
PARIS-8<sup>e</sup>

ment, il sait que ses armes tuent après la vente, mais les croyait inoffensives avant... toutes ces tractations meurtrières sont l'œuvre de l'intermédiaire Furnoy.

A partir de ce moment tout marche comme sur des roulettes, la sincérité de Lynn un instant douteuse devient évidente, elle épousera l'un des frères après que Furnoy aura été retrouvé et que le roi d'Angleterre aura décoré l'âme du Colonel.

L'intrigue à là-dedans, suffisamment d'importance pour que les meilleurs moments soient ceux où elle domine. La comédie intervient inégalement, parfois elle allège réellement le mouvement, permettant une détente, d'autres fois elle arrive (question de montage, vraisemblablement), comme cheveux sur la soupe.

Aubrey Smith au beau masque que l'on croirait taillé dans un marron d'Inde est en voie de se spécialiser dans les défunts encombrants, il était déjà le père de *Fantôme à Vendre*; Georges Sanders est le fils aîné, il a certes de l'autorité, mais aussi une certaine rigidité qui, si elle s'expliquait dans l'officier d'*Amour d'Espionne* est moins explicable ici, encore que Wyatt Leigh représente dans la famille l'élément stable et quelque peu austère, Richard Greene au contraire est un jeune premier type, les deux derniers, David Niven et William Henry ont, l'un une ironie souple, l'autre une agréable jeunesse sportive, ainsi constituée l'équipe est heureusement nuancée et se tient parfaitement.

Réginald Denny s'essaie à jouer les traitres et les rend sympathiques, Alan Hale a cette bonhomie courtoise que Warner Oland avait poussé à une extrême perfection.

Loretta Young reste certes une des plus charmantes comédiennes de l'écran, elle a mission d'égayer cette distribution si sévèrement masculine; elle y parvient bien des fois, pas toutes pourtant: que vient elle faire par exemple en robe de soirée, dans les rues, au milieu d'une émeute qui n'est pas pour rire?

John Ford a tout sacrifié au mouvement, il a estimé que la comédie n'était là-dedans qu'un à-côté et l'intrigue policière un argument, c'est pourquoi le roman d'aventure ne faiblit pas et touche même une fois au moins à une classe exceptionnelle: au moment d'une révolution avortée dans une petite île d'escala, un chef est exécuté à la mitrailleuse et ses partisans massacrés sur un escalier devant

leur refuge. Cette masse écrasée mécaniquement, littéralement fauchée, produit sur n'importe quelle spectateur une impression puissante, quelque chose de durement définitif.

Passons sur les théories sociales, le bon gros Monsieur désolé d'apprendre que ses fusils tuaient des gens... d'autant plus que nous serions obligés de tenir compte du texte français doublé, ce qui ne serait pas franc jeu.

R. M. ARLAUD.

### La Baronne et son Valet.

Le nouveau film américain d'Annabella se passe en Hongrie. Johann Morok est un de ces valets de chambre comme il n'en existe qu'au cinéma, qui en a fait une abondante consommation. Ce valet de chambre modèle est au service du Comte Albert Sandor, président du Conseil, et membre du parti conservateur. Or, Johann s'étant présenté aux élections sous la bannière d'un parti « de progrès », se trouve être élu. Il ne veut pas pour cela abandonner une place stable et des maîtres qu'il estime. Et dès lors, nous voyons Johann servir avec diligence et respect, dans la vie privée, un adversaire qu'il malmène rudement dans la vie publique. L'intrigue se complique, du fait que le Comte a une fille, la baronne Katinka Marisex, dont le mari fait aussi de la politique. Katinka est très choquée par la situation dans laquelle se trouve son valet, dont elle est secrètement amoureuse. Cette situation ne peut d'ailleurs pas s'éterniser, car Johann, accaparé par la politique, néglige son service, et se fait renvoyer. Devenu maintenant leader de l'opposition, il est reçu chez Katinka, sur les instances de l'ambitieux baron. Après une scène violente, la baronne tombe dans les bras de son ex-valet. Le mari qui assiste à la scène ne s'émeut pas pour si peu, et veut profiter de la situation pour obliger Johann à l'imposer dans le prochain ministère « de concentra-

tion ». Mais, Katinka déjouera ce projet au cours d'une séance plutôt houleuse du Parlement. Johann Morok continuera sa carrière politique, tandis que Katinka ayant divorcé d'avec son peu intéressant mari, sera heureuse de consacrer son existence au bonheur de son ex-valet.

Le sujet de cette histoire est en lui-même assez amusant, et il a été traité par Walter Lang dans un style assez alerte, et avec cette recherche de gags qui caractérise la production américaine. La situation du valet par rapport à son maître, l'ambiance politique et sociale dans laquelle se situe l'histoire, permet un déballage de lieux communs qui fera pâmer l'aise le Français moyen. A ce point de vue, je crois à une véritable réussite commerciale, car le film de cet ordre donnera à une masse de spectateurs, de milieux très divers, mais d'une égale médiocrité intellectuelle, l'impression qu'ils sont à même de goûter l'esprit et de saisir les « finesses » d'une œuvre.

Un artiste tel que William Powell se devait évidemment d'ajouter à son palmarès l'interprétation d'un personnage classique de comédie que nous pouvons appeler « le valet magnifique ». Johann Morok prend donc la suite de l'*Admirable Crichton*, du non moins *Admirable Mr Ruggles*, de *M. Albert*, du *Roi des Palaces*, et de bien d'autres que j'oublie. Et comme tout ce qu'il fait ne peut être que plein d'attrait, d'intelligence et d'intuition, nous nous laissons aller à admirer.

Quant à Annabella, elle demeure jolie dans un personnage plutôt éternel. Nous savons qu'elle conserve un important contingent d'admirateurs, qui seront au surplus satisfaits de savoir qu'elle s'est doublée elle-même dans cette production. La distribution se complète des noms de Henry Stephenson (le Comte Sandor) consciencieux comme à l'ordinaire, Helen Westley (la comtesse), Joseph Schildkraut (le baron), J. Edward Blomberg Nigel Bruce, Lynn Bari.

### Les deux bagarreurs.

La critique de cette production a paru dans notre N° 251 du 27 Août à l'occasion de la sortie du film au Studio.

### J'ai deux maris.

Les noms de Tyrone Power et de Loretta Young constitueront une tête d'affiche attractive pour cette comédie de style très américain.

L'histoire en elle-même n'a que peu d'importance. Elle se déroule, ainsi qu'il se doit, parmi des gens qui n'ayant pas le souci du lendemain peuvent donner à leurs affaires sentimentales tous les prolongements que commande la fantaisie.

Vicky et Raoul ont fait un mariage d'amour, mais leurs caractères trop vifs se sont vite butés, et le divorce a suivi. Vicky a épousé, pour varier, Bob qui a le tempérament calme, l'esprit bourgeois et l'air légèrement bovin. Mais le hasard, permet à Raoul de pénétrer dans l'intimité du nouveau ménage. Vicky ne peut s'empêcher d'établir des comparaisons et de remuer des souvenirs. Bob ne manque pas de se montrer publiquement sous un jour assez désavantageux. Et Raoul observe tout cela d'un air moqueur. Les choses en sont là, au moment où une grève rappelle Bob à son usine. Raoul profite aussitôt de toutes les occasions pour compromettre son ex-épouse. Les journaux — nous sommes en Amérique — montent en épingle le moindre potin. Bientôt Bob s'émeut, et prend l'avion pour rejoindre sa femme. Là, il se trouve en présence de Raoul qui, par amusement, provoque un pugilat. Tous deux sont incarcérés. Gros scandale pour Bob, qui se montre si couard et si plat que sa femme écœurée, renonce définitivement à cet individu, et accepte de recommencer, avec le fantasque Raoul, une nouvelle expérience matrimoniale.

Tout cela est conduit dans le style mouvementé et plaisant que les Américains savent donner à la moindre des productions de ce genre. Les épisodes burlesques abondent, alternant avec quelques scènes sentimentales assez gratinées. Mais la fin est tout à fait drôle, avec la bagarre et les scènes de la prison.

Tyrone Power mène le jeu avec une désinvolture charmante, et une tendre ironie. Il forme avec Loretta Young, aux jolis yeux bêtes, un couple qui fera rêver les âmes tendres. Lyle Talbot, joue le personnage ridicule de Bob. Citons encore la jolie Claire Trevor, Stuart Erwin, Eric Blore et Margorie Weaver.

### HÉRAUT FILM

#### La chaleur du sein.

Une habile publicité préparatoire et un concours original ont permis aux directeurs de cinémas de ne pas ignorer ce titre, de le comprendre et, en définitive, de le juger comme étant celui qui convient le mieux au film tiré de la pièce d'André Birabeau. Nous avons dit dans cette revue pourquoi nous pensions que ce titre devait être conservé, et nous n'y reviendrons pas.

Rappelons brièvement l'argument de la pièce: M. Quercy est un brave homme d'archéologue qui, sa première femme étant morte, en lui donnant un fils, s'est remarié trois fois pour conserver une mère au petit Gilbert. Mais successivement, Mathilde, Adrienne et Bernadette, qui ont veillé sur l'enfance, et sur l'adolescence de Gilbert, ont été découragées par l'humeur et les absences continuelles du père. Elevé, aux différents stades de sa formation, par une mère différente et également bien intentionnée, Gilbert n'a jamais véritablement connu la chaleur du sein maternel.

Maintenant, il a dix-huit ans, et, plus seul que jamais, commet une bêtise. Pour offrir une bague à une chanteuse de cabaret, Gilbert Quercy a puisé 30.000 francs dans la caisse de son patron, puis, désespéré de se voir négligé, a tenté de se suicider. Et voici, accourant à son chevet, s'installant à son domicile, trois femmes d'âge et de caractères différents. Le premier contact des trois mères est évidemment un peu gêné. Mais bientôt toutes trois collaborent pour comprendre les motifs de l'acte de Gilbert et pour y porter remède. Elles y parviennent aisément, car Gilbert, a avoué à chacune d'elle une part de la vérité, celle qu'elle était à même de comprendre. Toutes trois vont voir le patron de Gilbert, qui ne savait même pas de quoi le jeune homme s'était rendu coupable, et qui accepte aisément d'arranger les choses, puis la chanteuse qui restituera la bague. Et lorsqu'enfin, l'archéologue revient, il trouvera Gilbert guéri — il ignorait tout du drame — et ses trois ex-épouses installées chez lui. Il comprend alors qu'il est le seul responsable de ses déboires conjugaux, et de l'inquiétude de son fils. Désormais, il ne quittera plus Gilbert et, conscients du devoir accompli Mathilde, Adrienne et Bernadette rentreront chacune dans leur vie privée.

Peut-être a-t-on eu tort d'exagérer la portée psychologique de cette œuvre qui connaît à la scène un succès flatteur. Sans doute conviendrait-il de

présenter plutôt ce film comme une œuvre gaie, comme une sorte de vaudeville sans couchages ni caleçons, comme un film propre et relativement intelligent, dont la tenue devrait servir d'exemple aux producteurs de films comiques.

A être dépouillé un peu de ses prétentions, — car, à vrai dire, la psychologie de M. André Birabeau demeure assez superficielle — le film ne perdrait rien de ses qualités commerciales, bien au contraire, car je ne crois pas que les études psychologiques passionnent beaucoup les foules.

Mais je crois que cette œuvre adroite et facile doit connaître partout un bon succès de gaieté. L'histoire des trois mères constitue en elle-même, une magnifique situation de vaudeville, et bien que le découpage de ces scènes et leur texte eussent gagné à être moins systématiques, le public y goûtera sans nul doute un vif plaisir.

La distribution est dans l'ensemble excellente. Jean Paqui (Gilbert Quercy) est à l'âge ingrat, et je ne vois pas que son interprétation puisse être jugée sous un autre angle. Les trois mères sont interprétées par Jeanne Lion, qui a la bonté un peu tendre des personnes âgées; par Gabrielle Dorziat, dont le chic et l'abatage ne sont plus à vanter, et par Arletty, qui a de l'allure et du chien.

Michel Simon, Larquey et Marguerite Moreno font preuve de leurs qualités coutumières dans des rôles de moindre importance. Jeanne Lory, Gisèle Préville, Monique Joyce, Vilbert méritent aussi d'être cités, avec éloges.

A. de MASINI

### Présentations à venir

MARDI 18 OCTOBRE

A 10 h., CAPITOLE (Warner Bros) *L'Ecole du Crime*, avec Humphrey Bogart.

A 10 h., RIALTO (Cyrnos Film) *Lumières de Paris*, avec Tino Rossi

MERCREDI 19 OCTOBRE

A 10 h., ODEON (Films Paramount) *Education de Prince*, avec Elvire Popesco.

MERCREDI 26 OCTOBRE

A 10 h., CAPITOLE (Warner Bros) *Le Mystérieux Dr Clitterhouse*, avec Edward G. Robinson.

MARDI 8 NOVEMBRE

A 10 h., PATHE PALACE (Etoile Film).

*Le Révolté*, avec Pierre Renoir.

AUTRES DATES RETENUES

29 Novembre, Warner Bros, 10 h.

CONRAD VEIDT  
SÈSUE  
HAYAKAWA  
DANS  
UN FILM GIGANTESQUE  
Tempête sur l'Asie  
AVEC  
MADELEINE ROBINSON  
ROGER DUCHEINE - AZAIS  
LUCAS GRIDOUX - JERGE GRAVE  
AIMO  
MITCHIKO TANAKA  
PRODUCTION  
RIO-FILM  
CYRNOI-FILM  
MADEIRA - LYON - BORDEAUX - TRAJANOURU

## LES FILMS NOUVEAUX

### AU MAJESTIC

#### Les aventures de Marco Polo.

Il y a bien longtemps déjà que le personnage de Marco Polo tentait le monde du cinéma. On avait beaucoup parlé de Douglas Fairbanks qui voyageait autour du monde pour y retrouver la trace du navigateur vénitien et puis voici soudain apparaître presque sans prévisions publicitaires un Marco Polo - Gary Cooper.

On a détaché des relations de voyage la partie chinoise et sur cette donnée romancée on a tiré une féerie parente de quelque conte des Mille et une Nuits et captivante plus qu'on ne saurait le dire. Il y avait une fois un Vénitien du nom de Marco Polo qui partit pour le lointain empire chinois afin d'y obtenir un traité de commerce. L'empereur avait une fille, belle comme le jour et un conseiller qui lui voulait du mal. Marco Polo aima la

princesse, dut s'exiler du palais, revint à la tête d'une peuplade révoltée, sauva l'empereur, écrasa Ahmed le fourbe et emmena vers Venise la Princesse... et son traité de commerce.

On a su user de cette féerie et en tirer les effets qui convenaient. Tout le début est somptueusement traité, mais souvent très dialogué, est trahi par l'adaptation, il contient pourtant une leçon de baisers donnée par Gary Cooper et répétée entre eux par les gardes du palais qui est un joli morceau de bouffonnerie, mais dès le départ de Marco chez le chef dissident un courant se met en marche qui nous entrainera une heure durant, sans ralentir pour aboutir à la cavalcade au secours de la princesse, à l'attaque du palais, la lutte avec Ahmed au-dessus de la fosse aux lions, tout cela à un rythme fou qui crée un véritable délire dans la salle. On rit, on trépigne, et l'explosion de poudre noire est réellement l'aboutissement de toute une passion qui ne pouvait plus se contenir, chacun en éprouve comme un soulagement personnel. On comprend d'un seul coup ce que peut vouloir dire : crever l'écran.

Gary Cooper, bien différent du Marco-Polo des vieilles estampes, est le héros-type dans la peau duquel on voudrait voir aussi bien Casanova que Bufalo-Bill, il plaît et plus encore, c'est l'essentiel.

Basil Rathbone est traître jusqu'au bout des ongles, on désire bien sincèrement que les fauves n'en laissent pas une miette.

Ce film est en outre chargé de révéler Sigrid Gurie, bien jolie princesse lointaine; nous l'attendons dans un rôle plus facilement vérifiable pour nous faire à son sujet une opinion très précise.

Il y a de bien beaux jours à venir pour Marco Polo.

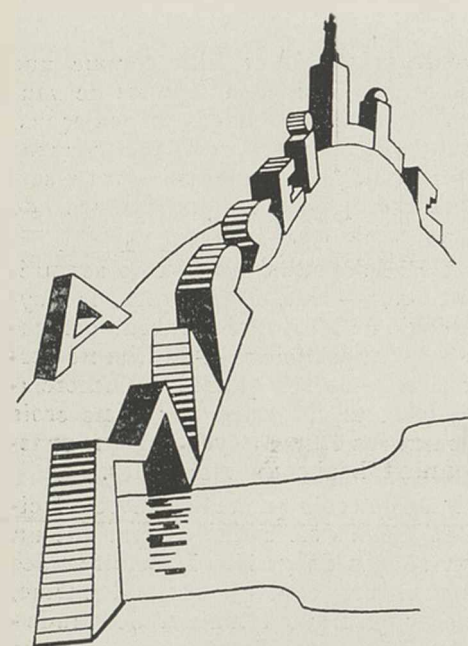
(Artistes Associés) R. M. A.



Jeanne Lior, Gabrielle Dorziat et Arletty dans La Chaleur du Sein. — (Héroult-Film)

CHAVE. — *Charme de la Bohème*, avec Martha Eggerth (Midi-Cinéma-Location). Seconde vision. — *Mam'zelle vedette*, avec Shirley Temple, et *Amour d'Espionne*, avec Dolorès del Rio (20 th Fox). Seconde vision.

ERRATUM. — Cette rubrique portait dans notre numéro spécial de Rentrée, le titre « Les Programmes de la Semaine ». C'est « Les Programmes du 15 Septembre au 5 Octobre » qu'il fallait lire.



#### Les Programmes du 6 au 19 Octobre

CAFITOLE. — *La Femme du Boulanger*, avec Raimu (Midi-Cinéma-Location). Troisième semaine d'exclusivité. — *Un de la Canebière*, avec Alibert (Gallia Cinei). Exclusivité.

PATHE-PALACE. — *Alerte en Méditerranée*, avec Pierre Fresnay (Cie Française Cinématographique). Seconde semaine d'exclusivité. — *Le Petit Chose*, avec Robert Lynen (Etoile-Film). Exclusivité.

ODEON. — *Le Train pour Venise*, avec Victor Boucher (Paramount). Deux semaines d'exclusivité.

REX et STUDIO. — *Pilote d'Essai*, avec Clark Gable (M. G. M.) En exclusivité simultanée. — *L'Etrange M. Victor*, avec Raimu (Alliance Cinématographique Européenne). En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Quatre Hommes et une Frière*, avec Loretta Young (20 th Century Fox) et *La Caravane du Désert*, avec Paul Robeson (Films Angelin Pietri). Exclusivité. — *L'Avion de Minuit*, avec Jules Berry (Gallia Cinei) Exclusivité.

CLUB. — *A travers le passé*, avec Katharine Hepburn (R.K.O. Radio). Exclusivité et *Le Dammé*. Reprise. *L'Affaire Garden*, avec Edmund Lowe (M. G. M.) Exclusivité, et *Roberta*. Reprise.

STAR. — *Fifi, peau de pêche*, avec Mae West et *L'Homme du trapèze volant*, avec W. C. Fields. Exclusivité en version américaine.

ELDO. — *Toura, déesse de la Jungle*, avec Dorothy Lamour (Param.) Seconde vision.

# BAUER

Marque de Grande classe universellement connue comme la meilleure construction.

## Ses Projecteurs et Lecteurs de Son

### SUPER 7.

Projecteur entièrement blindé ayant le chemin du film sous carter, entraînement direct du projecteur par le moteur, possibilité d'agrandir ou de diminuer les boucles par simple pression sur un bouton commandé de l'extérieur du carter.

Le SUPER AERO possède en outre le système spécial automatique de refroidissement par circulation d'air.

### AÉRO 7.

Projecteur inégalé, avec moteur accolé, possède un compresseur d'air monté à l'extrémité du moteur d'entraînement, qui assure un refroidissement complet du film et de la fenêtre, sans produire de condensation dans le couloir. Projecteur prévu pour la projection en couleurs.

### STANDARD 7.

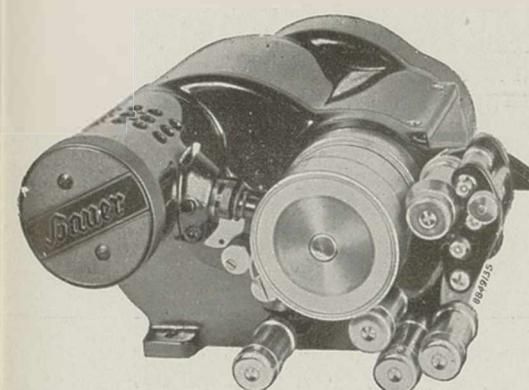
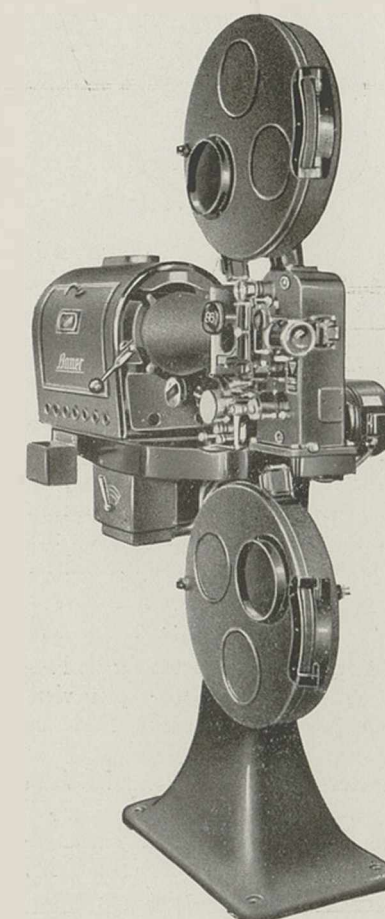
Projecteur de grande exploitation prévu pour les films larges, équipé avec un rat-trapage automatique de la boucle, d'une robustesse extraordinaire, indispensable pour les salles de permanence.

### STANDARD 5.

Projecteur de construction moderne spécialement étudié pour les exploitations moyennes, il est d'un prix à la portée de tout exploitant.

### Lecteurs de son "ROXY".

Type de « Haute-Fidélité » qui seul permet la reproduction impeccable de toute la gamme de fréquence entre 30 et 10.000 périodes, grâce à son couloir rotatif régularisé par volant et compensateur.



Demander devis et démonstration au Concessionnaire exclusif :

## Les Etablissements L. ROMBOUTS

18, rue Chorou - PARIS (9) - Tél.: Trudaine 00-91

Grand stock de pièces de rechange ERNEMANN — ZEISS-IKON

### URGENT

Nous avons acheteur

disposant de 150.000 fr. comptant pour Salle CINÉ, région du Midi

Faire offre à GOIFFON & WARET

51, Rue Grignan - MARSEILLE



## A SÈTE

Programmes intéressants et particulièrement goûtés durant cette quinzaine, avec les films suivants :

ATHENEE. — *Un soir à Marseille*, avec Berval.

Titin des Martigues, avec Larquey.  
*Le Roman de Marguerite Gautier*, avec Gréla Garbo et Robert Taylor.

HABITUDE. — *Ignace*, avec Fernandel et Charpin.

*Naples au baiser de feu*, avec Tino Rossi, Viviane Romance, Michel Simon et Mireille Balin.

TRIANON. — *Mazurka*, avec Pola Négri.

*Rayon diabolique*, avec Willy Post.  
*Tamara la complaisante*, avec Victor Francen et Véra Korène.

P. M.

## ERRATUM

Une erreur typographique s'est glissée (ou plutôt a subsisté) dans la publicité de l'Alliance Cinématographique Européenne parue dans notre numéro spécial.

En effet, dans la page consacrée au Récif de Corail, on a pu lire « avec Jean Renoir ». C'est bien entendu, et nos lecteurs l'auront compris, de l'excellent comédien Pierre Renoir qu'il s'agissait.

Nous nous excusons auprès de la maison editrice, et des fraternels intéressés pour cette erreur qui, du reste, ne nous est pas entièrement imputable.

## SYNDICAT DES DIRECTEURS DE THEATRES CINEMATOGRAPHIQUES. — COMMUNIQUE

L'Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques de Marseille et de la Région, informe que la reprise des permanences à son Siège, 7, rue Venture, aura lieu à partir du Mercredi 19 courant, de 5 h. à 6 heures.

Le Président : A. FOUGERET.

## NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

## DEMANDES D'EMPLOI

BONNE PROGRAMMATRICE, Sténo-Dactylo, six années de métier, demande place. Ecrire N° 18, à *La Revue* qui transmettra.

Pour tout ce qui concerne  
VOTRE CABINE

Consultez **CINEMATELEC**

29, Boulevard Longchamp, 29 MARSEILLE - Tél. N. 00-66

**Transformation - Réparation - Entretien**  
de Matériel toutes marques

Toutes fournitures, accessoires et pièces de rechange

Grand assortiment de MIROIRS

CHARBONS CINÉMA

LORRAINE COLUMBIA CONRADTY

« CIELOR » « MIRROLUX » « ORLUX » « SOPREX » « NORIS CHROMO » « KINO NORIS »



## FIANCHILLES

Nous sommes heureux d'annoncer les fiançailles de Mlle Josette Piétri, la jeune et charmante directrice-gérante des Films Angelin Piétri, avec M. Charles Henri Guérin.

Nous présentons ici aux futurs époux nos félicitations et nos vœux sincères de bonheur.

## AUX FILMS CHAMPION

M. Sam Lévy, l'aimable directeur de l'Agence Marseillaise des Films Champion vient d'être nommé directeur général à Paris de cette firme.

Nous sommes heureux de féliciter M. Sam Lévy pour cette nomination.

Avant son départ, M. Sam Lévy a engagé comme représentant pour Marseille, M. Gentet, bien connu dans notre corporation.

Enfin annonçons le changement d'adresse des Films Champion, 1 Boulevard de la Madeleine, Tél.: N. 63-59.

## UN GOSSE CHARMANT DANS « CONFLIT »

Les studios de Saint-Maurice sont actuellement révolutionnés par un enfant de trente mois, le petit Jean-Claude, qui débute avec éclat dans des scènes importantes du film *Conflit*, réalisé par Léonide Moguy.

Dans les luxueux décors de l'intérieur Lafont, ou dans sa chambre d'enfant, que Wakhévitch a peuplée d'animaux, de fleurs et de jouets, le petit Jean-Claude, accompagné d'un chien setter, aussi gentil que lui, Jumbo, tient son rôle avec un naturel étonnant au milieu d'une troupe ne comptant que de grands acteurs.

Et toute l'équipe de *Conflit*, Moguy en tête, réapprend à jouer avec les ours en peluche et les trains électriques...

MATERIEL  
MADIAMVOX

## LE REVOLTE

Léon Mathot vient d'achever la réalisation du *Révolte*, tiré du roman de Maurice Larrouy et interprété par: Pierre Renoir, René Dary, Lucien Dalsace, Aimé Clariond de la Comédie Française, Pierre Labry, Temerson, Croitoni, Lupovici, Engelman, le chanteur noir Cillé Coppès, le petit Jean Buquet, Marcelle Génat, enfin Katia Lova.

La sortie de ce grand film maritime aura lieu dans une salle des Champs Elysées au début de novembre.

## Spécialité de tous Articles pour Aménagements de Salles



## FAUTEUILS

La meilleure qualité  
Les meilleurs prix  
Le meilleur choix

## et TOUTE SÉCURITÉ

vous sont offerts par les

## ÉTABLISSEMENTS RADIUS

130, Boul. Longchamp  
MARSEILLE

Téléph.: National 38-16 - 38-17

## CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI  
Important stock de toutes catégories en Magasin

## UNE SORTIE SENSATIONNELLE

*L'Accuse*, la grandiose production d'Abel Gance, effectuée en ce moment à Paris, sa sortie générale. Pour cela, Forrester, Parant Productions n'ont pas eu besoin de moins de 42 copies!

On mesurera à ce chiffre le succès de *L'Accuse*, œuvre admirable que les angoisses des jours passés remettent au tout premier rang de l'actualité.

## UNE HEUREUSE INITIATIVE LE CINEMA A LA FOIRE DE MARSEILLE

La Compagnie d'Electricité dans le but de vulgariser certaines applications de sources lumineuses nouvelles, telles que la Lumière Noire pour la décoration des salles de spectacles et autres, avait organisé dans la salle du Palais des Congrès des séances gratuites de cinéma, matin et soir.

Ces séances se composent de :

Films documentaires, Dessins animés, Comiques, ont obtenu un très grand succès.

Nous sommes heureux de féliciter la Cie d'Electricité, pour son intéressante initiative en la personne de son dévoué Ingénieur M. Atlani du service d'études techniques, qui a su faire appel aux techniciens des Etablissements Ballency de notre ville pour assurer une audition impeccable dans cette salle.

## LA VIERGE FOLLE

Henry Diamant Berger vient de terminer *La Vierge Folle* tiré de la pièce célèbre d'Henry Bataille. On procède actuellement au montage et à l'enregistrement de la partition musicale. Trente exécutants ont été engagés à cet effet.

La délicieuse Juliette Faber dont ce sont les débuts à l'écran, interprète le rôle de *La Vierge folle*, Victor Francen incarne le personnage du mari; bel homme mûrissant mais toujours séduisant, quant à la très belle comédienne Annie Ducaux, elle a hérité du rôle créé par Réjane, celui de la femme trahie, dupée, toujours amoureuse. Gabrielle Dorziat, Michel André, Claire Gérard, René Génin, etc... font également partie de la distribution de *Vierge Folle*.

## « ADIEU POUR TOUJOURS »

On peut voir actuellement aux Champs-Elysées le dernier film de Barbara Stanwyck *Adieu pour toujours*. Un sujet puissant et délicat sur l'amour malheureux et l'enfance qui n'a pas de père. Barbara Stanwyck est splendide de vérité et d'émotion et Herbert Marshall est son excellent partenaire. Ce film a connu en Amérique un succès très étendu que confirmera sans nul doute son exclusivité parisienne.

## C'ETAIT MOI

Voici la distribution de *C'était Moi*, le nouveau film de Christian Jaque: Fernandel, Monique Rolland, Madeleine Sologne, Germaine Charley, Armand Bernard, Léon Belières, Pierre Stephen, Génin, Sinoël, Pasquali.

## DIRECTEURS de Salles de Spectacles...

UTILISEZ NOS

## CHOCOLATS GLACÉS

## « DOMINO »

Chocolats glacés, de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium doublé de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

## CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix spéciaux selon quantité.  
Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie  
ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos chocolats correspondent à la dénomination  
« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

## Société A<sup>me</sup> CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS  
112, Avenue Cantini - MARSEILLE  
Téléph.: D. 12-26 - D. 73-86.

## Le GLACIER DU CINÉMA

## L'OR DU CRISTOBAL

R. A. C. Distribution, la grande firme française qui annonçait, il y a quelques semaines, la première tranche de son programme 38-39 qui comprend: *Place de la Concorde*, *Le Duel*, *Le Chef à l'Etoile d'Argent* et *Scipion l'Africain*, annonce aujourd'hui *L'Or du Cristobal*, de A. T'Serstevens, qui sera sans doute une des productions les plus ambitieuses de l'année.

Ce sont les productions Beril qui viennent de terminer *Place de la Concorde* qui vont entreprendre la réalisation de ce film dans les premiers jours de Décembre.

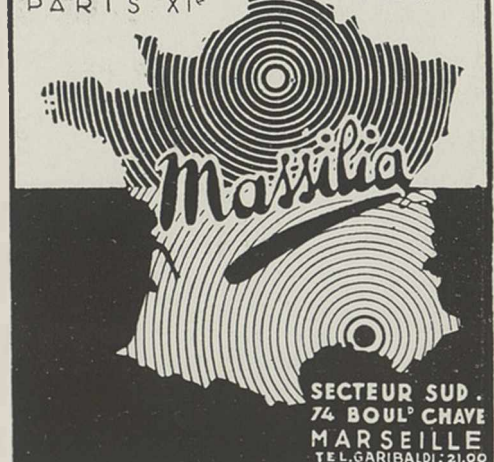
*L'Or du Cristobal* dont nous annoncerons prochainement la distribution complète aura pour vedettes Viviane Romance et Georges Flamant.

## LA MARIE DU PORT

Max Colpe prépare actuellement l'adaptation cinématographique de *La Marie du Port*. Le brillant adaptateur et scénariste des films *Le Grand Elan* et *Accord Final* travaille en plein accord avec Georges Simenon. On sait que l'œuvre du grand romancier va être incessamment portée à l'écran.

## Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :  
18 RUE PIERRE LEVÉE  
PARIS XI<sup>e</sup>



Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

LES PERSONNAGES DE  
« TRAGÉDIE IMPÉRIALE »

### GRIGORI RASPOUTINE (Harry Baur)

Deux faits surprennent plus particulièrement dans la vie étonnante du faux moine incarné par Harry Baur: sa foudroyante ascension et sa mort. L'engouement mystérieux que l'on éprouvait en Russie, tant à la Cour que dans le moindre village, pour les « errants », les « innocents sacrés » suffit à expliquer la réussite de l'imposteur. Tour à tour Mitia, un dégénéré, le guérisseur français Philippe, qui devait occasionner la grossesse nerveuse de l'Impératrice, puis Grigori Rasputine parurent, aux yeux de Nicolas II, des « Amis de Dieu », des hommes envoyés par le Seigneur pour aider les souverains qu'il protège. D'où leur prestige.

Par ailleurs, les réactions du cyanure de potassium, mieux connues aujourd'hui qu'en 1916, ont quelque peu dissipé le mystère des gâteaux et des bonbons empoisonnés. Rasputine fut sauvé par son état d'intoxication permanente dû à l'abus du porto et du malaga: n'arrivait-il pas à en boire six à sept litres par jour ?

Le revolver devait se montrer plus sûr.  
(Somadifilms, distributeur).

### ACCORD FINAL

R. Ray poursuit près du lac Lemman, la réalisation des scènes d'extérieur de *Accord Final*, d'après un scénario de Rozenkranz et Sierck, dialogues de Natanson. Les prises de vues se continueront ensuite aux studios Filmsonor d'Epinay. Kate de Nagy, Georges Rigaud, Josette Day, Nane Germon, Jules Berry, Alerme, Jacques Baumer, Bernard Blier, Georges Rollin, etc... sont les principaux interprètes de cette production France Suisse Film.

### FORT-DOLORES

Après avoir réalisé de nombreux extérieurs en Provence, René Le Henaff vient de terminer aux studios Saint-Maurice la réalisation de *Fort-Dolores* (ex-*A l'ombre d'une femme*), dans le décor d'une boîte de nuit exotique.

Le scénario de *Fort-Dolores* est de Jean des Vallières (auteur des *Filles du Rhône*), et la distribution de ce film comprend Roger Karl, Alexandre Rignault, Pierre Larquey, Maurice Rémy, Georges Toureils, Paul Escoffier, Gina Manès et Anila de Silva, la célèbre chanteuse sud-africaine, dont ce sont les débuts à l'écran.

*Fort-Dolores* sera distribué par Pathé-Consortium-Cinéma.

### LES OTAGES

Par quelques scènes d'extérieur enregistrées dans les environs de Château-Thierry, Raymond Bernard vient d'entreprendre la réalisation de son nouveau film: *Otages*. Le sujet d'*Otages* évolue du 2 août 1914 à la bataille de la Marne.

*Otages* est tiré d'un scénario de Léo Mittler et Victor Trivas. L'adaptation et les dialogues sont de Jean Anouilh. Annie Verney, Saturnin Fabre, Charpin, Larquey, Pierre Labry font partie de la distribution.

### LA VIE EST MAGNIFIQUE

Maurice Cloche a achevé les extérieurs de *La Vie est Magnifique*, tiré du très beau roman de Marcelle Vioux « Belle Jeunesse ». Deux jeunes gens, deux jeunes filles se rencontrent en plein été dans les Landes où ils ont planté leurs tentes. L'amitié, puis l'amour naissent entre eux. Un secret terrible rongé l'une des jeunes filles, fière et courageuse. Mais l'amour l'emportera sur tout... La vie est magnifique.

Les sept principaux personnages du film sont interprétés par Katia Lova, Gilberte Clair, Hélène Dassenville et Marcelle Barry et par Jean Servais, Robert Lynen, Jean Daurand et Roger Bontemps.

# LOUEZ

## ★ VOTRE PLACE

*Vous voyagerez plus agréablement:*

Tarif spécial de location pour compar-  
tements entiers  
Location gratuite pour les porteurs de  
billets de groupe.

*Une facilité que  
vous ignorez sans doute*

Vous pouvez faire garder vos places  
et compartiments 15 jours à l'avance et  
même les relouer pour votre voyage de  
retour si celui-ci doit s'effectuer au  
départ d'une grande gare S. N. C. F.

*Pour louer votre place  
à Paris.*

APPELEZ  
le Central téléphonique S. N. C. F.  
de renseignements et location  
LABORDE 92-00

Bien entendu vous pouvez également  
le faire de vive voix ou par lettre en  
vous adressant aux Grandes Gares, à  
certains Bureaux de ville et aux  
Agences S. N. C. F.



CONSULTEZ  
**MADIAVOX**

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS



SNCF 56

# LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

**Midi**  
Cinéma  
Location  
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE  
26, Rue de la Bibliothèque  
Tél. Lycée 18-76 18-77



50, Rue Sénac  
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat  
Tél. : N. 27-00  
Adr. Télég. : GUIDICINE



ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE  
EUROPÉENNE  
52, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE  
M. PRAZ, Directeur  
114, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE  
103 Rue Thomas  
Tél. : N. 23-65



LES FILMS DE PROVENCE  
131, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 42-10



75, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : N. 62-14



AGENCE DE MARSEILLE  
53, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 50 80



AGENCE DE MARSEILLE  
43, Rue Sénac  
Tél. : Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 15-00 15-01  
Télégrammes : MAÏAFILMS



PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA  
90, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 15-14 15-15



81 Rue Sénac 81  
Tél. Lycée 50-01



DISTRIBUTION  
20, Cours Joseph-Thierry, 20  
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE  
89, Boulevard Longchamp  
Téléph. National 25-19



43, Boul. de la Madeleine  
Tél. N. 62-59



60, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 26-51



120, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 11 60



FILMS Angelin PIETRI  
76 Boulevard Longchamp  
Tél. N. 64-19



AGENCE DE MARSEILLE  
63, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50



130, Boulevard Longchamp  
Téléphone N. 38-16  
(2 lignes)

### FILMSONOR

54, Boulevard Longchamp  
Téléphone : N. 16-13  
Adresse Télégraphique  
FILMSONOR - Marseille



1, Boulevard Longchamp  
Téléphone N. 63-59



AUBAGNE  
(Bouches-du-Rhône)  
Th. H. FOLLENBACH  
Ingénieur Spécialiste  
pour  
Chauffage Central  
et  
Ventilation  
de  
SALLES DE CINÉMA  
Ad. Télég. CLIMAT-AUBAGNE  
TÉLÉPHONE : 95 et 304



andré valette  
65, boulevard longchamp  
marseille  
Téléphone : N. 10-16  
SES SPECTACLES. REVUES.  
TOURNÉES. VEDETTES.

**LA TECHNIQUE**  
Cinématographique  
Revue mensuelle fondée en 1930  
consacrée exclusivement à  
la technique du cinéma et  
ses applications.  
LE CINÉASTE, son supplé-  
ment du petit format.  
LE FILM SONORE, son supplé-  
ment corporatif.  
Abonnement France et  
Colonies 50 frs. par an.  
34, Rue de Londres - PARIS-8

FILMS  
M. MEIRIER  
32, Rue Thomas  
Téléphone N. 49 61

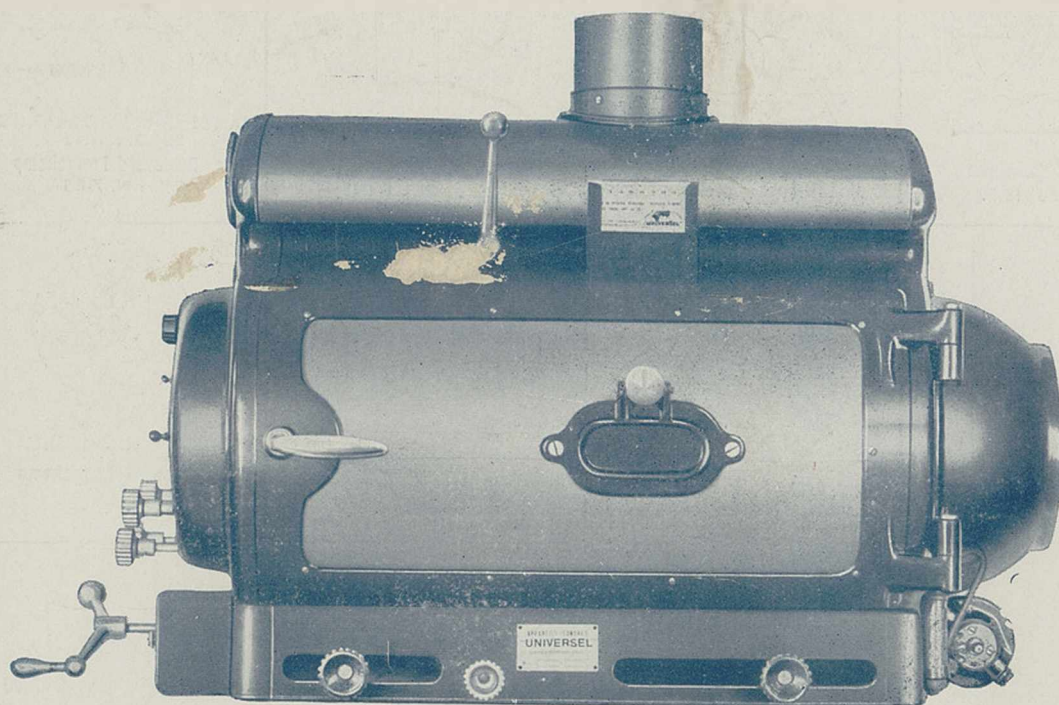
**Filmolaque**  
« Triple la vie du film »  
Vernissage Intégral  
Rénovation des  
Copies Usagées  
39 Rue Buffon  
PARIS 5<sup>ème</sup>  
Tél. : PORT-ROYAL 28-97

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS  
JOURNAUX **MISTRAL** ENCARTAGES  
ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur  
à CAVAILLON (Vaucluse) DÉPLIANTS  
TÉLÉPHONE N° 20  
**au Service du Cinéma**  
Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

# ET LES AGENCES RÉGIONALES

# Etablissements RADIUS

30, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne " UNIVERSEL " haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Études et devis entièrement  
gratuits et sans engagement

— TOUS LES —  
ACCESSOIRES DE CABINES  
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

## GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C<sup>ie</sup> & GRANET-RAVAN RÉUNIES

**SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES**  
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

**MARSEILLE** 5, ALLÉES L. GAMBETTA  
TEL. NAT. 40.24.40.25  
**ALGER** 6, RUE COLBERT  
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77  
4, RUE ST DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAINE **NICE** TÉLÉPHONE: 838.69  
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA** TÉLÉPHONE: 06.29